

Où en sont les relations entre catholiques et musulmans en France aujourd'hui ?

Christophe Roucou

DANS **ÉTUDES** 2014/6 juin , PAGES 63 À 73
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.4206.0063

Date de mise en ligne : 28/05/2014

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2014-6-page-63?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

OÙ EN SONT LES RELATIONS ENTRE CATHOLIQUES ET MUSULMANS EN FRANCE AUJOURD'HUI ?

Christophe ROUCOU

Le développement de l'islam en France interroge la société, en particulier les chrétiens. Depuis 40 ans, le Service des relations avec l'islam (SRI) mène un dialogue exigeant dans le respect mutuel. Les enjeux sont aussi bien religieux que sociaux et politiques.

Le 28 septembre 2013, à la Maison des évêques de France à Paris, le SRI, Service national pour les relations avec l'islam¹, fêtait ses 40 ans, sous la présidence du cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Depuis 1973, le contexte des relations entre catholiques et musulmans a bien changé, en France comme dans le monde. Dans ces conditions, il est bon de s'interroger : alors que des peurs vis-à-vis de l'islam se manifestent dans notre pays, peut-on encore s'engager dans le dialogue islamo-chrétien ?

Le SRI : son histoire, sa mission

Prêtre de la Mission de France, Directeur du SRI, chargé d'enseignement au Theologium (ISTR) de Paris et au Centre Sèvres.

En 1971, le Conseil permanent de l'épiscopat français avait confié à Mgr Gérard

1. www.relations-catholiques-musulmans.ccf.fr

Huygue, évêque d'Arras, « le soin de coordonner en son nom les initiatives concernant les problèmes que pose à l'Église la présence de nombreux musulmans en France et d'animer un groupe d'étude composé de quelques évêques et de théologiens spécialisés dans ces questions ». Deux ans plus tard, en 1973, naissait le Secrétariat pour la rencontre avec les musulmans, qui deviendra en 1975 le Secrétariat des relations avec l'islam, puis, en 1986, le Service national pour les relations avec l'islam².

Au départ, Michel Lelong, père blanc, premier responsable de ce secrétariat, a cherché à faire évoluer le regard porté par l'Église de France sur l'islam de telle sorte qu'elle l'appréhende dans sa complexité et pas seulement à travers la condition des travailleurs migrants. Ses responsables successifs ont poursuivi plusieurs objectifs: entretenir des relations avec les responsables musulmans en France, former les chrétiens au dialogue interreligieux et favoriser les échanges interpersonnels entre chrétiens et musulmans en créant peu à peu un réseau de relais locaux dans les différents diocèses de France.

La Lettre de mission votée par les évêques de France en 2006 demande au SRI de promouvoir le dialogue entre catholiques et musulmans selon trois axes: informer les évêques sur le monde musulman, soutenir et former les catholiques en relation avec des musulmans, (élaborer et mettre à la disposition des diocèses des documents relatifs aux questions pastorales liées à la rencontre des musulmans) et développer les liens avec les responsables, les associations et les lieux de culte musulmans. Tout cela implique de participer à la réflexion sur la place de l'islam aujourd'hui et le dialogue islamo-chrétien. Cette mission est portée par une petite équipe basée à Paris, mais aussi par des délégués diocésains aux relations avec les musulmans nommés par leurs évêques dans plus de soixante diocèses de France.

Par deux fois récemment, en 2007 puis en 2012, les évêques de France réunis en assemblée plénière à Lourdes, ont échangé sur « Catholiques et musulmans en France ». Sans sous-estimer la complexité et la difficulté de ces relations, ils ont confirmé leur appui au travail mené par le SRI: Mgr Georges Pontier, président de la Conférence des évêques de France, concluait ainsi son message à l'occasion des 40 ans: « Puisse cette fête du quarantième anniversaire vous permettre de rendre grâce au Dieu Unique, Source de toute vie, d'évaluer

2. Dans La Lettre du SRI, spécial 40 ans, septembre 2013, Rémi Caucanas retrace brièvement cette histoire.

le chemin parcouru et de reprendre souffle pour un dialogue vrai, fraternel et fructueux, source de paix. »

Évolutions dans la présence des musulmans en France

En 40 ans, le contexte a changé. Dessinons-en quelques traits. En France, les personnes de tradition musulmane constituent le deuxième groupe religieux, derrière les catholiques et devant les protestants. Leur nombre est estimé autour de 5 millions de personnes, une majorité d'entre eux ayant aujourd'hui la nationalité française, même si des immigrants de confession musulmane continuent à arriver des Balkans ou d'Afrique³. Les générations les plus jeunes se définissent comme des « citoyens français de confession musulmane ». Depuis les années 80, la construction de mosquées, succédant à des salles de prière dans des foyers ou des habitations privées, marque le paysage symbolique de nos villes, grandes ou parfois petites.

Plus qu'un bloc uni, les musulmans de France forment une mosaïque, certaines fédérations étant liées aux pays d'origine. Soucieux d'avoir des interlocuteurs dans la communauté musulmane, les pouvoirs publics ont tenté diverses formes de concertation qui ont abouti en 2003 à la création du CFCM, Conseil Français du culte Musulman. Cette instance, dont la représentativité est contestée par une majorité de musulmans, est chargée des questions culturelles : construction des lieux de culte, carrés musulmans dans les cimetières, abattage rituel, pèlerinage à La Mecque, aumôneries dans les armées, les prisons et les hôpitaux.

Cette présence des musulmans en France, nouvelle par bien des aspects, suscite des inquiétudes chez beaucoup de nos concitoyens. L'islam est aujourd'hui visible par des lieux de culte, quelques écoles, des manifestations extérieures d'appartenance à cette tradition religieuse : boucheries et rayons *hâlal*, femmes ou hommes habillés selon une mode dite « musulmane ».

3. Selon l'IFOP, la part des musulmans dans la population française s'élève à 3,5 millions de personnes soit 5,8 % de la population française. Le Haut Conseil de l'intégration avance le chiffre de 4,1 millions de musulmans. On peut donc retenir une fourchette entre 3,5 et 5 millions, soit 5 à 7 % de la population française.

Ces inquiétudes sont renforcées par l'image de l'islam diffusée par les médias, en particulier depuis la révolution en Iran en 1979 et les événements dramatiques du 11 septembre 2001. Souvent l'islam y est assimilé à l'islamisme et au terrorisme. Plusieurs enquêtes d'opinion récentes confirment ces inquiétudes qui peuvent se transformer en peur (« islamophobie ») et conduisent parfois à des comportements hostiles vis-à-vis des musulmans⁴.

Le contexte complexe des relations entre chrétiens et musulmans

Dans notre pays, les relations entre chrétiens et musulmans sont à la fois marquées par notre histoire propre (le passé colonial au Maghreb et en Afrique sub-saharienne francophone, la guerre d'Algérie et ses blessures enfouies), par la manière de vivre et de comprendre la laïcité aujourd'hui et par le contexte international rapidement évoqué. Pour les catholiques, le pluralisme religieux est une nouveauté à laquelle ils n'étaient pas habitués. Si le christianisme imprègne notre histoire et notre culture, la pratique chrétienne en constante diminution contraste avec la pratique religieuse des musulmans, au moins pour ce qui concerne les hommes.

Disons aussi d'emblée que dans le regard porté sur les musulmans en France et sur la place de l'islam, il convient d'opérer un discernement entre, d'une part, ce qui relève proprement de la religion et, d'autre part, ce qui relève aussi bien de l'interrogation que la société française porte sur son identité et sur la place de notre pays dans le monde, que ce qui relève de situations de précarité, de chômage, d'échec scolaire, d'urbanisme inhumain qui affectent de nombreux quartiers populaires. De fait, des personnes de tradition musulmane sont nombreuses à vivre dans ces quartiers, mais elles ne sont pas les seules. Il n'est pas honnête d'attribuer ces problèmes à leur appartenance religieuse.

Enfin, les chrétiens en France sont, à juste titre, très sensibles à la situation de leurs frères vivant dans des pays à majorité musulmane, au Proche-Orient comme au Pakistan ou au Nigeria, pays

4. Dans un sondage réalisé par Ipsos pour *Le Monde*, 74 % des personnes sondées estiment que l'islam est une religion intolérante, incompatible avec les valeurs de la société française (24 janvier 2013).

où, souvent, ils sont victimes d'injustices, de discriminations voire d'exactions de la part de personnes qui se réclament, pour ce faire, de l'islam. Depuis plusieurs années, l'attitude des évêques en charge des relations interreligieuses et du SRI est de tenir à la fois la solidarité avec nos frères chrétiens d'Orient et l'amitié avec nos voisins musulmans.

Dépasser les peurs. – Il nous faut conjuguer le pluriel et éviter tous les simplismes ! Nous ne rencontrons pas l'islam au coin de notre rue mais nous rencontrons des hommes et des femmes musulman(e)s. En islam, cultures et religion sont mêlées. La connaissance de la tradition musulmane est souvent faible, d'où le risque d'entretenir des préjugés. La peur vient souvent de l'ignorance de la tradition de l'autre et de l'absence de relations, du côté chrétien comme du côté musulman. Au lendemain du 11 septembre 2001, dans une interview à *La Croix* le P. Jean-Jacques Pérennès déclarait : « Si chaque chrétien avait un ami musulman, beaucoup de choses changeraient », peut-être pas sur un plan géostratégique mais certainement dans le regard porté sur l'autre.

Défendre la liberté de conscience. – Le respect de la liberté de conscience et de la liberté de culte ne relève pas d'abord de la théologie ou d'une injonction religieuse ; il est à situer dans le cadre d'un combat pour qu'un État de droit régisse toutes les sociétés, mettant fin à l'arbitraire de quelque nature qu'il soit. Conversions et liberté de conscience font partie des « sujets qui fâchent ». Des conversions ont lieu dans les deux sens. Chaque année des personnes de tradition musulmane demandent le baptême ; en France, plus d'une centaine, environ, sont baptisées dans l'Église catholique et davantage, sans doute, au sein d'Églises protestantes. Cette démarche est parfois accompagnée d'intimidations ou de menaces de la part de l'entourage musulman. Chaque année aussi, et sans doute en plus grand nombre, des jeunes d'origine chrétienne deviennent musulmans. Ceci relève de la liberté de conscience mais n'est pas sans interroger les pasteurs sur la qualité de la vie communautaire et sur la formation chrétienne des jeunes, notamment ceux qui vivent dans des quartiers où la religion musulmane est majoritaire.

Les mariages islamo-chrétiens sont l'une des raisons de ces conversions ; or, ils se multiplient dans notre pays et concernent tous

les milieux sociaux et culturels. Lorsqu'un chrétien désire épouser une musulmane, il lui est souvent demandé de prononcer la profession de foi musulmane, *Chahada*, qui signifie, de fait, sa conversion à l'islam. C'est l'un des points d'achoppement les plus difficiles actuellement, sur lequel les responsables musulmans sont interpellés à temps et à contretemps. Ils en sont conscients, une majorité d'entre eux tenant la position traditionnelle des cinq écoles juridiques de l'islam qui interdit le mariage d'une femme musulmane avec un non-musulman⁵. De plus, des pays du Maghreb exigent un certificat de conversion pour reconnaître le mariage conclu en France.

Faire avec la diversité des musulmans. – De fait, les musulmans ne fréquentent pas les mêmes mosquées, selon leurs pays d'origine, même parfois lorsqu'ils sont nés ici. Les relations ne sont donc pas faciles sur un plan institutionnel. Il arrive souvent que dans une même ville les responsables des différentes communautés musulmanes aient peu de relations mutuelles. Entretenir des relations avec tel ou tel n'est pas compris ou admis par les autres! De plus, beaucoup de responsables ou d'imams ont une connaissance peu approfondie de leur propre tradition et une connaissance insuffisante du christianisme et des autres traditions spirituelles présentes en Europe.

La formation de cadres musulmans connaissant bien leur tradition religieuse, mais aussi la tradition chrétienne, et capables d'aider leurs coreligionnaires musulmans à vivre leur foi en Dieu dans le contexte européen, devrait être la priorité aussi bien pour les responsables musulmans que pour les autorités publiques des différents pays. Dans ce domaine, la France prend du retard sur l'Allemagne, à cause d'une conception étroite de la laïcité dans les institutions universitaires.

L'engagement continu et déterminé de l'Église sur la voie du dialogue

Les deux mots utilisés dans la Déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II pour caractériser l'attitude des catholiques vis-à-

5. Tareq Oubrou soutient une position différente, distinguant l'ordre de la foi et celui de l'éthique. Le mariage relevant de ce dernier, la parité homme/femme en vigueur dans notre pays doit, selon lui, s'appliquer au mariage de musulmans, autorisant aux femmes le mariage avec un non-musulman comme c'est le cas pour un homme.

vis des musulmans et de leur tradition religieuse sont l'estime et le respect⁶. Le Concile fonde la relation et le dialogue mutuel sur l'ordination de toute l'humanité appelée au salut de Dieu. C'est ce que déclare la Constitution sur l'Église, *Lumen Gentium* (16):

Le dessein de salut englobe aussi ceux qui reconnaissent le Créateur, et parmi eux, d'abord les musulmans qui, en déclarant qu'ils gardent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, qui jugera les hommes au dernier jour.

Depuis le Concile, tous les papes de Jean Paul II à François ont confirmé cet engagement irréversible de l'Église catholique dans une relation de fraternité et de dialogue avec les musulmans. Citons Jean Paul II à Kano (au Nigeria):

Nous tous, chrétiens et musulmans, vivons sous le soleil du même Dieu miséricordieux. Nous croyons les uns et les autres en un seul Dieu, Créateur de l'homme. Nous adorons Dieu et professons une totale soumission à Lui. Donc, nous pouvons nous appeler au vrai sens des mots: frères et sœurs dans la foi au Dieu unique.

De son côté, Benoît XVI déclarait dès le début de son pontificat (à Cologne, le 20 août 2005):

Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps. [...] Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est une nécessité vitale dont dépend en grande partie notre avenir.

Enfin, dans son exhortation *Evangelii Gaudium* (§ 250-254), le pape François évoque le dialogue avec les croyants de l'islam et conclut ses réflexions par ces mots:

Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous inquiètent, l'affection envers les vrais croyants de l'islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations, parce que le véritable islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence.

6. Cf. P. Henri de la Hougue (directeur de l'ISTR, Theologicum de Paris), *L'estime de la foi des autres*, DDB, 2011 (thèse de doctorat en théologie).

Trois enjeux pour le dialogue islamo-chrétien

Pour les relations entre chrétiens et musulmans à vivre en France, je repère trois enjeux qui sont autant de défis : un enjeu citoyen, un enjeu intellectuel et un enjeu spirituel.

Un enjeu et un défi citoyen (ou politique). – Le risque en Europe est moins le « choc des civilisations » que le « choc des ignorances » selon une expression de Tareq Oubrou⁷. N'y a-t-il pas là, dans le champ de l'éducation et de la formation des jeunes générations, un chantier pratique et éthique pour le dialogue islamo-chrétien ?

Que nous le voulions ou non, la France est devenue un pays pluriculturel et multireligieux. Établir des relations entre chrétiens et musulmans, c'est permettre d'apprendre à vivre ensemble, non pas *malgré* nos différences mais *avec* elles. Il s'agit de faire le pari que

Le risque est moins le « choc des civilisations » que le « choc des ignorances »

nous pouvons conjuguer identité et ouverture, identité et altérité, que nous pouvons respecter les identités religieuses de chacun, et, dans le même temps, développer suffisamment de valeurs communes pour construire ensemble la vie sociale. Notre foi en Dieu et notre conception de l'homme ne devraient-elles pas nous conduire ensemble à mettre en question un système économique qui transforme l'être humain en consommateur passif, à rappeler que le profit est au service de l'homme et non l'inverse, et que l'on ne peut servir en même temps deux maîtres, Dieu et l'argent ?

Comment dépasser les préjugés tenaces, la peur qui monte vis-à-vis de l'islam, les tentations de repli et de communautarisme, sinon par la connaissance de la tradition des autres, les liens d'amitié, la conduite d'un dialogue qui n'est pas un consensus minimum mou mais l'acceptation de se parler en vérité, sans masquer les différences parfois irréductibles⁸ ? Cet enjeu citoyen, politique au sens étymologique du mot, porte aussi un nom : celui de la fraternité. Ce ne sont ni les gouvernements ni les législateurs qui peuvent décréter la fra-

7. Cf. ses ouvrages : *Profession Imam*, Albin Michel, 2010 ; *Un Imam en colère*, Bayard, 2012 ; *Le prêtre et l'imam*, avec C. Roucou, Bayard, 2013.

8. Sur le thème des différences doctrinales fondamentales entre islam et foi chrétienne, voir la note de la commission doctrinale des évêques de France : *Comment chrétiens et musulmans parlent-ils de Dieu ?*, février 2008.

ternité. Cette tâche revient aux membres de la société civile et à tous les citoyens. C'est aussi là que nous nous situons comme croyants en Dieu.

Un enjeu et un défi intellectuel. – Chrétiens et musulmans sont des croyants confrontés à la modernité. Celle-ci a conduit à l'autonomie du sujet dans tous les domaines, y compris dans son rapport aux énoncés religieux et dans sa relation à Dieu. Pour le christianisme, ce passage de l'ère traditionnelle à celle de la modernité ne s'est pas fait sans ruptures ou déchirures, en particulier celle qu'a provoquée, en Europe, la Réforme, entraînant une coupure entre catholiques et protestants. Le défi intellectuel est celui de l'interprétation des sources de la Tradition religieuse musulmane : comment est-il possible pour des croyants musulmans qui considèrent le Coran comme la Parole de Dieu, de l'interpréter dans le contexte européen du XXI^e siècle, si différent de celui de sa révélation au VII^e siècle ?

C'est aux musulmans de relever ce défi intellectuel. Notre rôle n'est pas de prendre leur place ni de les inviter à suivre le même chemin que nous. Mais nous pouvons témoigner du chemin que nous avons pris au milieu de ce « conflit des interprétations », selon l'expression de Paul Ricoeur, entre le discours de la foi et celui de la modernité, et, modestement, témoigner qu'il est possible de croire en Dieu au cœur même de la modernité.

En restant chacun dans nos traditions théologiques et intellectuelles, nous pouvons nous aider à ce travail de discernement, d'interprétation de la modernité, de tissage de la raison et de la foi. L'un des enjeux est de permettre aux jeunes imprégnés des cultures d'aujourd'hui de trouver un chemin d'affirmation, de compréhension et de pratique de la foi qui ne soit pas celui des littéralistes, qu'ils soient musulmans ou chrétiens.

Un enjeu et un défi spirituel. – Inséparable des précédents cet enjeu est même, pour nous, le premier. Dans la société traditionnelle, Dieu est au centre de tout ; dans la Modernité l'homme est la mesure de toute chose. Dans la société mondialisée ou globalisée, les croyants au Dieu unique, chrétiens ou musulmans, n'ont-ils pas à relever le défi de la foi, du témoignage rendu à Dieu comme Celui qui appelle l'homme, tout homme, tous les hommes à recevoir de Lui le sens de leur vie comme un don, une grâce ? N'ont-ils pas à témoigner de la

force de l'amour ou de la miséricorde pour abattre les murs de haine et combattre ensemble les violences qui séparent individus et peuples ? N'ont-ils pas à travailler à inscrire l'espérance dans l'histoire des sociétés et des peuples vivant autour de la Méditerranée, espérance qui se fonde sur notre foi en Dieu ?

Quelles perspectives ?

Donner la priorité aux jeunes générations. – En France, nous constatons que ceux qui côtoient le plus quotidiennement des musulmans sont les jeunes, scolaires, lycéens ou étudiants, jeunes chrétiens souvent peu formés aussi bien dans leur propre tradition chrétienne que sur la tradition de l'autre. Le défi est là : comment conjuguer affirmation de l'identité chrétienne et ouverture à l'autre ? Des initiatives existent dans certains établissements scolaires catholiques, dans le cadre des mouvements de scoutisme ou de la part de certaines aumôneries. Comment ne pas mentionner aussi la création toute récente par des jeunes chrétiens, juifs et musulmans de l'association Coexister ? Elle vise à les sensibiliser au vivre ensemble et à la connaissance des trois traditions.

Oser prendre des initiatives dans deux directions. – Deux champs d'action et d'échanges devraient mobiliser davantage chrétiens et musulmans. Vivre ensemble la solidarité avec les personnes dans le besoin, localement ou dans le cadre de projets hors de nos frontières. Ainsi, en octobre 2013, pour la première fois, des responsables religieux et humanitaires français, chrétiens et musulmans, se sont rendus ensemble auprès des réfugiés syriens en Jordanie et au Liban. Oser aussi échanger sur notre expérience spirituelle, sur la place de la prière dans la vie des uns et des autres, ou sur le rôle de la foi en Dieu dans les choix que nous faisons. De tels échanges sont exigeants, car ils ne mettent pas d'abord en jeu des connaissances mais une expérience de foi ; ils sont accessibles à tout homme ou toute femme qui essaye de croire en Dieu. À condition de tenir ensemble « amour et vérité » comme les conjuaient déjà le Psaume 84 !

Le cardinal Tauran, président du Conseil pour le dialogue interreligieux au Vatican, a coutume de dire que la présence des musulmans en Europe est une saine interpellation pour les chrétiens. Loin de conduire au relativisme ou à un consensus facile, les échanges entre musulmans et chrétiens nous conduisent souvent à approfondir notre foi chrétienne dans son enracinement en Jésus-Christ, à redécouvrir le chemin de la prière pour adorer Dieu en esprit et vérité (Jn 4), à contempler l'œuvre de l'Esprit dont « [la] présence et [l'] action sont universelles, sans limites d'espace et de temps. »

La présence des musulmans en Europe est une saine interpellation pour les chrétiens

Christophe ROUCOU



Retrouvez le dossier « **Islam** »
sur www.revue-etudes.com